

David Foerkinos

« Il y a forcément toujours une part personnelle »

8 décembre 2010 : trentième anniversaire de la mort de John Lennon. *Nowhere Boy*, un film de Sam Taylor-Wood avec Kristin Scott-Thomas retraçant l'histoire de l'enfant, de l'adolescent Lennon avant qu'il ne devienne le mythe que l'on connaît, sort sur les écrans. Yoko Ono envisagerait d'écrire une autobiographie et des dizaines d'ouvrages paraissent. Parmi eux, le *Lennon* de David Foerkinos. Rencontre.

Propos recueillis par Laure Rebois

» Vous êtes le deuxième à signer une biographie romancée dans une collection lancée chez Plon par Amanda Sthers - qui a ouvert le bal avec *Liberace*. Avez-vous rapidement su dans la peau de quel personnage vous vouliez rentrer ?

Après *La délicatesse*, j'avais envie de faire autre chose. De ne pas écrire tout de suite un autre roman. Cela tombait donc très bien. Au-delà de la collection, j'ai souvent dit, depuis quelques années, que je voulais écrire un livre sur Lennon. Il est présent dans nombreux de mes romans, lui ou les Beatles. Dans *La délicatesse*, j'avais même inventé la suite de sa discographie s'il n'avait pas été assassiné. Au passage, je m'étais fait plaisir en reformant les Beatles ! Dans *Le Potentiel érotique de ma femme*, il y a un concours entre collectionneurs de badges au début du livre, et le vainqueur arbore un badge de Sergeant Pepper Lonely Heart Club Band. Et dans mon premier roman, *Inversion de l'idiotie*, il y a un singe qui s'appelle LennonMcCartney et qui saute sur tous les fans des Rolling Stones.

» Vous écrivez : « Je retrouvais ma place sur la photo. » Est-ce un hommage à Amanda Sthers pour son premier roman, *Ma place sur la photo* ?

Oui, bravo ! C'est un petit clin d'œil à elle. Car c'est elle qui m'a poussé à écrire ce livre que j'avais depuis si longtemps en moi.

» Quelles furent les démarches avant de pouvoir nous offrir un tel ouvrage ? En combien de temps ?

Je suis un fan absolu. Donc je lis tout sur Lennon depuis des années. Pour écrire le livre, j'ai dû recouper de nombreuses versions, parfois contradictoires, de certains

épisodes de sa vie. J'ai essayé de voir aussi le maximum d'archives, pour m'imprégner de sa voix. Et puis, il y a les chansons. Lennon est un émotif. Il a chanté beaucoup de choses personnelles. Il a écrit des textes sur ses angoisses, ses douleurs. Je ne peux pas dire combien de temps le projet a pris, car ma passion pour Lennon date depuis toujours.

» Avez-vous demandé à rencontrer Yoko Ono ?

Non, je n'ai pas cherché à la contacter. Il y a eu tellement de choses écrites sur elle. Elle a suscité tant de haine. J'ai essayé

d'en faire le portrait le plus juste possible. De montrer aussi tout ce qu'elle a apporté à Lennon. Il était si dépressif. Je pense qu'elle l'a sauvé. Sinon, il allait tout droit vers un destin à Brian Jones, Hendrix ou Joplin. Ces rock stars sont toutes mortes à 27 ans... c'est la malédiction du 27. Et John a débuté son histoire avec Yoko quand il avait 27 ans, alors ça me conforte étrangement dans l'idée qu'elle l'a sauvé. Pourtant, ils ont dérivé à deux. Elle était aussi très accro à l'héroïne. Mais il me semble qu'on meurt rarement à deux.

» J'ai pensé à plusieurs reprises que cette psychanalyse était également la vôtre - par des souvenirs d'enfance cités par Lennon, lorsqu'il se penche sur ses craintes de revenir, par besoin d'amour et de reconnaissance... Pour cela, vous aviez écrit en 2007 *Qui se souvient de David Foerkinos ? Est-ce exact ?*

Qui se souvient de David Foerkinos ? était une parodie d'autofiction. Cela évoquait d'une manière comique les affaires d'un auteur n'ayant plus d'imagination. Même si je n'écris pas de livres autobio-



© Photo : Catherine Hélié Gallimard

Selon le principe de la collection créée et dirigée par Amanda Sthers, David Foerkinos couche John Lennon sur le divan d'un psychanalyste imaginaire...



LENNON,
David Foerkinos,
Éditions Plon, 236 p., 18 €

graphiques, il y a forcément toujours une part personnelle. Je n'aurais pas passé des mois à vivre avec Lennon si je n'avais pas parfois trouvé des échos avec mes sentiments. Sur l'ennui de l'adolescence, la créativité, le fantasme d'une femme qui anéantirait de sa présence le reste des femmes, et tant d'autres choses. C'est peut-être mon premier roman autobiographique finalement !

» **Vous allez loin dans l'ironie en terminant un chapitre par Lennon parlant des «*connards qui font des livres sur lui [...] qui mythonnent sur son dos alors qu'il les a croisés deux minutes*». Était-ce pour devancer les éventuelles critiques négatives à votre rencontre, pour cette audace de vous pencher sur l'un des êtres les plus connus du monde ?**

Oui, c'est de l'autodérision ! Mais pour les critiques, je ne cherchais pas à les devancer. J'avais surtout peur des critiques des spécialistes des Beatles. Car mon livre est un roman, mais je voulais qu'il soit aussi une biographie réelle et complète. Et pour l'instant, je suis heureux de l'accueil reçu par les docteurs ès-Lennon !

» **Vous vouez une admiration à *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen. Lorsqu'un écrivain est ainsi marqué par un ouvrage, pensez-vous que ses écrits ne seront alors qu'un écho, même lointain, à l'œuvre modèle ?**

J'éprouve une admiration pour l'œuvre de Cohen en général, pas forcément pour *Belle du Seigneur*. Mais oui, je le cite. La figure christique est tellement présente dans la vie de Lennon. Il se prend parfois pour le Seigneur. Et il a même dit que la mort par balle était la crucifixion moderne ! Mais bon, cette allusion à *Belle du Seigneur*, ce n'est pas sûr que ce soit la phrase la plus fine du livre !

» **Ce chef-d'œuvre est, entre autres thèmes, une condamnation de la passion. Votre fil conducteur est l'amour, également dans vos romans. Cela est-il volontaire et en rapport ?**

Je parle de la vie, et donc l'amour a une place importante dans mes livres. Mais ce n'est pas le sujet unique. J'aime parler de la féminité, c'est vrai. Pour Lennon, c'est un livre sur la tragédie de l'enfance, la violence, la créativité... mais bon, bien sûr, je dois avouer que mon envie d'écrire sur Lennon avait aussi un lien avec cette histoire d'amour fascinante avec Yoko. L'histoire d'une fusion absolue. On se rapproche de *Belle du Seigneur* à un moment. À la différence qu'il me semble

que Lennon a trouvé une forme de liberté dans cet enfermement amoureux. Il rêvait d'une fusion avec une alliée intellectuelle, et ce fut le cas avec Yoko. Je raconte toute leur histoire dans le livre, avec des épisodes dignes de *Dallas* ! Surtout quand Lennon part à Los Angeles avec May Pang, l'assistante personnelle du couple. Ils vivent une histoire d'amour, et elle fait des rapports tous les soirs à Yoko. Et finalement, elle est délaissée quand Yoko accepte de reprendre Lennon.

» **Lennon rêvait de devenir écrivain, fortement influencé par *Alice aux pays des merveilles*. Et vous, quelle œuvre vous a le plus influencé ?**

Kundera m'a beaucoup influencé. Et d'une manière générale beaucoup d'auteurs des pays de l'Est, comme Dostoïevski ou Gombrowicz. Philipp Roth aussi a été important pour moi. J'ai adoré *Un homme* où, en 150 pages, il parle si bien des femmes, du sexe, de la vieillesse, de la maladie. C'est un livre qui m'a beaucoup impressionné.

» **Est-ce que votre imagination a également pris ses racines dans le rien, comme cela a été le cas, selon vous, pour Lennon ?**

Oui, en écrivant ça, je me suis rendu que c'était personnel. Je me souviens du vide. Il n'y avait rien. Je n'ai pas lu un livre avant 16 ans. Et je me dis que l'étrangeté de l'imagination est peut-être née de là.

» ***La délicatesse* a marqué un tournant déterminant dans votre carrière. La presse fut unanime quant au succès de cet ouvrage. Lennon est une nouvelle réussite. Quels sont vos projets ?**

Justement, je continue l'étrange parcours de *La délicatesse* qui sort dans le monde entier. J'ai de nouveaux pays que je n'avais pas jusqu'ici comme la Chine ou les USA. Et surtout, je prépare l'adaptation pour le cinéma. J'ai écrit le scénario, et nous le réalisons avec mon frère au printemps prochain... si tout va bien !

» **Vous avez remporté de nombreux prix et avez été sélectionné, entre autres, pour le Goncourt, le Renaudot et le Médicis. Les prix littéraires ont-ils une grande importance pour vous ? Est-ce là l'ultime reconnaissance de votre travail ?**

Les prix, cela peut permettre de toucher un plus large public, et en ce sens, cela a une grande valeur. C'est vrai que pour *La délicatesse*, j'ai reçu de nombreux prix de lecteurs, et cela touche forcément. Je regrette d'avoir raté de peu le Goncourt

des Lycéens, j'aurais aimé avoir ce prix que j'aime beaucoup. Mais j'ai eu pas mal de prix de lycéens, notamment à Paris, où deux classes portent mon nom (c'était le lot du prix !)... Pour un ancien cancre comme moi, ça fait plaisir.

» **Vous êtes auteur de scénarii pour le cinéma, de théâtre - dont la pièce *Célibataires* jouée par Catherine Jacob et Christian Charmetant -, de BD et autres. Hormis *La délicatesse*, y a-t-il des livres en cours d'adaptation ?**

Oui. J'ai plusieurs livres en cours d'adaptation pour le cinéma, comme *Nos séparations* par Yann Samuel, le réalisateur de *Jeux d'enfants*. Mais à chaque fois, je ne voulais surtout pas m'impliquer. J'ai toujours refusé de collaborer au scénario, car pour moi ce qui était fait était fait. Je n'avais pas envie de revenir sur une histoire que j'avais portée en moi pendant longtemps. Mais pour *La délicatesse*, cela a été différent. Je ne voulais pas le confier à quiconque. Il y a quelque chose de particulier pour moi avec cette histoire. Alors je voulais l'écrire, et le réaliser.

» **Avez-vous trouvé votre Nathalie pour le tournage ?**

Je l'ai trouvée, oui. C'est une très grande actrice. Mais bon... par superstition, je préfère ne rien dire ! Et puis, j'ai trouvé mon Suédois... c'est un acteur belge !

» **Et si, pour conclure, je vous disais : «*Winston Churchill* ! » ?**

Ah ah !... Vous faites référence à une scène que je raconte dans le livre. Celle du concours de branlette. J'ai aimé décrire toute cette époque de l'Angleterre extrêmement puritaine des années 1950. Une Angleterre aussi déprimante qu'un film suédois. Lennon était très à part. Il était agressif, il buvait beaucoup. Et il était dur avec les filles. Dès qu'il en rencontrait une, il se demandait si elle était bardotisable ou pas bardotisable. Bardot était le summum de leur excitation érotique. D'ailleurs, je raconte dans le livre leur rencontre, bien plus tard, vers la fin des années 1960 : une rencontre absolument pitoyable, car Lennon était à ce moment-là complètement défoncé à l'héroïne. Et donc, quand il a rencontré Cynthia, sa première femme, il lui a demandé de se teindre en blond... pour qu'elle ressemble à Bardot. Pour revenir au concours de branlette, Lennon était entouré de ses camarades, et tous pensaient à Bardot. Alors lui, pour casser l'ambiance de l'excitation, il criait : «*Winston Churchill* ! » Et là, forcément, tout était foutu ! ■